Chapitre 21 : La résolution

Par eloi10

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Quelques jours plus tard, Kaori dîna chez Sayuri. Ryô devait passer la chercher à vingt et une heures.

Il sonna un peu avant l'heure. Sayuri alla ouvrir. Kaori, dans la cuisine, avait les mains dans l'eau de vaisselle.

Il se tenait sur le palier. Il portait une chemise sortie du pressing et avait l'air d'un petit écolier convoqué au bureau du directeur. Sayuri ne l'avait jamais vu intimidé. Décidément, ce City Hunter était plein de surprises.

— Bonsoir, Sayuri. Je suis un peu en avance.

— Entrez, Monsieur Saeba. Elle termine la vaisselle. Elle a refusé que je la fasse. Elle dit que je casse tout.

— Elle a raison, cria Kaori depuis la cuisine.

Ryô sourit. Sayuri le regarda sourire, et elle pensa à la voix de cet homme au téléphone, quelques jours plus tôt, ce *oui* arraché du fond de sa gorge. Elle eut du mal à reconnaître la même personne.

Il ne s'assit pas. Il resta dans l'entrée, puis jeta un regard vers la cuisine et baissa la voix.

— Je peux vous parler une minute ?

Elle le conduisit vers la grande baie vitrée, à l'autre bout du salon. Les lumières de la ville s'étendaient sous eux.

— Je voulais vous remercier, dit-il. Pour tout. Pour votre coup de fil, l'autre soir. Pour la façon dont vous m'avez parlé. Je l'avais mérité.

— Je vous ai crié dessus.

— Oui et j'en avais besoin. — Il hésita. — Et merci d'avoir été là pour elle. Quand je n'y étais pas.

Sayuri ne répondit pas tout de suite. Elle regardait la ville.

— Vous savez, dit-elle, j'ai failli tout vous gâcher, il y a quelques années, en vous laissant entre vous. Je me suis dit que je ne devais pas briser ce que je voyais. J'aurais peut-être dû le briser un peu.

— Non. C'était à moi de le faire. Pas à vous.

Il y eut un silence. Puis Ryô prit une inspiration, comme avant de sauter.

— Sayuri. Je vais lui demander de m'épouser.

Sayuri se tourna vers lui, les yeux écarquillés.

— Pas ce soir, ajouta-t-il très vite. Pas tout de suite. Je ne veux rien précipiter. Elle a besoin de temps, moi aussi, on a tout à réapprendre. Mais je vais le faire. Je voulais que vous le sachiez. Vous êtes sa famille. La seule qu'elle ait par le sang.

Sayuri porta la main à sa bouche. Elle ne trouva rien à dire.

— Et je voulais vous dire autre chose, poursuivit Ryô, plus bas. Je sais ce que vous pensez de mon métier. Vous avez eu peur pour elle quand vous l'avez vue tirer, là-bas. Vous aviez raison d'avoir peur. Elle a été enlevée, menacée, blessée à cause de moi plus souvent que je ne voudrais le dire. Ça, c'est fini.

Sayuri le regarda longtemps. Ce géant mal à l'aise, debout devant sa baie vitrée, qui parlait de sa sœur comme on parle de quelque chose de sacré et d'effrayant à la fois.

— Vous lui avez dit tout ça ?

— Pas encore. Je voulais d'abord savoir si… — Il eut un petit geste maladroit. — Je ne sais pas comment on fait, ces choses-là. Je n'ai jamais eu de famille à qui demander.

Sayuri sentit les larmes lui monter aux yeux. Elle les laissa venir.

— Vous n'avez pas besoin de ma permission, Monsieur Saeba. C'est elle qui décidera. C'est toujours elle qui décidera.

— Je sais.

— Mais si c'est ma bénédiction que vous êtes venu chercher, alors vous l'avez.

Elle lui tendit la main. Il la regarda, surpris, puis la prit dans la sienne et la serra.

— Une chose encore, dit Sayuri sans lâcher sa main. Si vous la faites encore pleurer comme je l'ai vue pleurer, je traverserai le Pacifique moi-même pour venir vous chercher.

— Je n'en doute pas une seconde. — Il sourit.

Elle sourit.

— On verra.

Kaori apparut dans l'encadrement de la porte de la cuisine, les mains encore humides, un torchon sur l'épaule. Elle les regarda tous les deux, debout devant la baie vitrée, se tenant encore la main.

— Qu'est-ce que vous complotez ?

— Rien, dirent-ils en même temps.

Kaori fronça les sourcils, soupçonneuse. Ryô lâcha la main de Sayuri et traversa le salon jusqu'à elle. Il lui retira doucement le torchon de l'épaule, le posa sur une chaise, et l'embrassa sur le front.

— Tu es prête ?

— Je suis prête.

Sayuri les raccompagna jusqu'à la porte. Sur le palier, elle serra sa sœur dans ses bras, longtemps. Par-dessus l'épaule de Kaori, elle croisa le regard de Ryô.

Il lui fit un sourire qu'elle lui rendit.

Elle referma la porte derrière eux, s'y adossa, et resta là un moment, dans le silence de l'appartement, à sourire toute seule comme une idiote.

Les jours passèrent.

Ryô avait prolongé sa chambre d'hôtel une semaine, puis une autre. Le matin, il accompagnait Kaori jusqu'à la librairie. Le soir, il venait la chercher. Ils marchaient longtemps dans la ville, dînaient dans de petits restaurants. Le week-end, ils s'asseyaient sur les bancs du parc pour regarder les écureuils. Ryô les trouvait idiots. Kaori le trouvait jaloux.

Ils parlaient. Beaucoup. De Hideyuki, de Sayuri, de la jungle, de Tokyo, de tout ce qu'ils ne s'étaient jamais dit. Parfois ça faisait mal. Parfois, il se taisait trop longtemps, et elle attendait. Mais à chaque fois, ils revenaient l'un vers l'autre.

Et peu à peu, la douleur recula.

Elle laissa place à autre chose. Un regard qui s'attardait un peu trop. Une main qui frôlait une nuque, une taille, et ne voulait plus repartir. Des baisers qui duraient plus longtemps sur le pas de la porte du studio, le soir, et qui laissaient Kaori appuyée contre le mur bien après qu'il était parti, le cœur battant à tout rompre.

Puis Tokyo appela. Il y avait des affaires en suspens, des factures, des clients, le loft. Ryô devait rentrer mettre de l'ordre dans sa vie avant de savoir ce qu'il en ferait. Il partirait le samedi suivant.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés